

19 Février 2023  
Dimanche avant le Carême  
Estomihi



“Quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne sert à rien.”  
1 Corinthiens 13,3

L'amour peut renvoyer à une large gamme de relations et d'affects qui touchent des personnes, des valeurs, des choses ou des conduites. Mais dans ce texte, Paul ne nous demande pas si nous aimons telle ou telle chose ; il ne s'enquière pas de nos goûts, mais il nous demande si nous *aimons*, en général. Est-ce que l'amour, demande-t-il, reçoit la plus belle place dans nos existences ?

L'Eglise a investi le vocabulaire de l'amour comme s'il s'agissait de son pré carré. C'est toujours, plus que jamais peut-être, un mot qui est très souvent associé à la foi chrétienne, réputée religion de l'amour. Au risque de voir ce vocabulaire se galvauder et s'user. À moins qu'on ne nous objecte que, en fait d'amour, l'histoire de l'Eglise est plutôt riche en actes de violence et d'intolérance. Comment, dès lors,

entendre à nouveau cet appel à l'amour sans verser ni dans les poncifs ni appeler sur soi un reproche d'hypocrisie ?

Il faut reconnaître que le français ne nous laisse pas une grande liberté de choix pour parler d'amour. Nous ne disposons que d'un seul mot pour désigner les nombreuses formes d'amour que j'évoquai. L'allemand nous aide un peu, puisqu'il utilise le verbe *lieben* pour l'amour au sens fort, et *mögen* pour aimer un spectacle, un plat, etc. Mais le champion toutes catégories de l'amour est sans doute le grec, qui possède trois termes en la matière : *philia*, *erôs* et *agapê*.

Pour désigner la relation amoureuse, le grec emploie le terme d'*erôs*. Il s'agit de la pulsion sexuelle, mais pas uniquement : c'est une passion qui nous vient de l'extérieur, et qui nous aliène dans une certaine mesure. Elle introduit en tout cas une relation dissymétrique entre celui qui produit l'amour chez l'autre et celui qui en subit les effets.

La *philia* est, au contraire, une action librement consentie, déployée à partir du dedans d'un caractère. C'est ainsi ce terme qui caractérise l'amitié, puisque l'amitié est une relation qui est, sinon toujours symétrique, du moins mutuelle et réciproque. Mais ce n'est pas le terme qui est employé par Paul ici.

Paul utilise le terme d'*agapê* pour faire toucher du doigt aux Corinthiens ce qu'est l'amour inspiré par Dieu. C'est que l'*erôs*, ou même la *philia*, sont des affections qui me sont dictées par l'attraction naturelle que j'ai pour autrui.

ma réponse affective est commensurable à l'attrait que je trouve dans l'objet ou dans l'être aimé.

Or, l'*agapê* du Nouveau Testament, selon une analyse célèbre du théologien luthérien suédois Anders Nygren (1890-1978), renonce à tout appétit de possession pour se faire uniquement don de soi, sacrifice dont seul Dieu est pleinement capable.

Cet hymne à l'amour est donc, aux yeux de Paul, une mise en garde contre un amour conditionné à l'attrait de certains membres de la communauté plutôt que d'autres. On sait que c'était là une grande tentation de cette communauté du sud de la Grèce : certains membres étaient mis en avant parce qu'ils avaient le don de parler en langues, ou parce qu'ils étaient de bons rhéteurs, ou encore parce qu'ils prophétisaient. Or, nous dit le Tarsiote, tous ces talents ne vous servent à rien, si vous n'avez pas cet amour inconditionnel, cet *agapê*.

Pour le dire dans notre langage contemporain : tous nos actes en tant que chrétiens, nos prières, nos aumônes, nos engagements, sont nuls et non avendus lorsque nous les posons pour toute autre raison que l'amour désintéressé de Dieu.

Paul nous donne tout de même des indices assez précis pour reconnaître l'*agapê*. Il décrit ce que *fait* l'amour, à l'aide de verbes d'action.

Son premier attribut est la *patience*. L'amour s'inscrit dans la durée et ne demande pas tout, tout de suite. Il accepte de voir différé le moment de la

jouissance. L'amour n'est pas non plus *jaloux* : il laisse à l'autre la place dont il a besoin pour exister comme être autonome. Autre attribut : l'amour ne se vante pas. Paul nous recommande une forme de *discrétion*, qui fait songer à la recommandation de Jésus à propos de l'aumône en Mt 6,3 : « *Que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite.* »

Sans détailler cette longue énumération des vertus de l'amour, on peut néanmoins se demander si une telle exigence est bien à notre portée ? Ce n'est d'ailleurs sans doute pas un hasard si la théologie a fait de l'amour, ainsi que de la foi et de l'espérance, les trois vertus *théologiques*, c'est-à-dire déposées directement en nous par Dieu, plutôt qu'acquises par l'entraînement et la répétition. Mais si nous ne pouvons pleinement, par nous-mêmes, incarner l'*agapê*, du moins pouvons-nous nous mettre en route et, à l'humble échelle qui est la nôtre, aimer, tout simplement !

**Vendredi 24 Février**

**07h 30 Culte avec Cène, Neudorf (salle Schweitzer)**

**Dimanche 26 Février**

**10h 15 Culte à Neudorf (1<sup>er</sup> dimanche du Carême)**

MERCI POUR VOS DONNS  
EN FAVEUR DE NOTRE PLATEFORME DE  
SOLIDARITÉ

**PAROISSE PROTESTANTE  
Strasbourg-Neudorf**

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

☎ 03 88 84 12 95

[paroissee.protestante.neudorf@gmx.fr](mailto:paroissee.protestante.neudorf@gmx.fr)

**Permanences secrétariat**

Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 11h 30

Le pasteur est à votre écoute le vendredi matin